

Lorsque la dynastie tartare des Tsing s'empara de la Chine, les partisans de la dynastie chinoise des Ming, refoulés dans le sud, s'y défendirent encore pendant plus de trente ans, et les populations méridionales ne se soumirent jamais qu'imparfaitement aux vainqueurs. Depuis lors, elles sont toujours restées frémissantes sous le joug, essayant de profiter de toutes les circonstances pour rétablir l'ancienne dynastie et renvoyer dans les plaines de Mandchourie la dynastie tartare usurpatrice à leurs yeux. Divisées en nombreuses Sociétés secrètes, celles des "Nénuphars blancs", des "Jeûneurs", des "Grands couteaux", des "Protecteurs de l'Empire", et cent autres, ils savent se réunir au moment donné, contre l'ennemi commun, le Tartare. C'est ainsi que, sans parler des nombreuses révoltes qui éclatèrent sous les premiers règnes, nous avons vu ce grand parti chinois élire, vers 1860, un empereur du nom de T'ien-Ouang (Roi du ciel), s'emparer de Nanking et y établir une nouvelle cour. Ces rebelles recherchaient alors l'alliance de l'Europe, mettaient pour l'obtenir la croix sur leurs étendards et protégeaient les chrétiens; mais les Européens jugèrent plus prudent, plus régulier, plus avantageux de soutenir le "Fils du ciel" et la cour de Péking.

Grâce aux troupes européo-chinoises, commandées par Gordon, Aiguebel, Lebreton, l'Empire fut conservé une première fois à la dynastie qui l'avait conquis jadis. Quelques années après, les partisans des Ming reprirent les armes, envahirent même une partie de la province du Tche-Ly et arrivèrent jusque sous les murs de T'ien-Tsin où ils furent écrasés par le feu des canonnières françaises qui avaient pu remonter le canal et les cerner. Pour la seconde fois l'Empire était sauvé.

Dans les années qui suivirent, des révoltes partielles éclatèrent et ne furent encore réprimées que par le secours de l'Europe. Vint la guerre du Japon, et chacun sait que les Japonais auraient pu arriver à Péking sans difficulté; car aucune force sérieuse ne restait plus à leur opposer. Deux mille charrettes attelées, préparées d'avance, devaient transporter dans les extrêmes provinces de l'Ouest, la cour et le dernier empereur de la dynastie tartare. Elle aurait été probablement remplacée, soit par une dynastie japonaise, soit par une dynastie chinoise, si l'intervention de trois grandes puissances n'était venue la sauver une dernière fois.

L'Empereur Kouang-Su continua donc à régner dans une paix relative, troublée seulement par les mêmes Sociétés secrètes dont nous avons parlé. Le parti de la dynastie des Ming, dont elles ne sont que les ramifications, voyant que tous ses échecs précédents étaient dus à l'intervention des Européens, changea de tactique; il se déclara radicalement hostile aux étrangers et aux chrétiens, que l'Empereur semblait vouloir protéger; de là persécution et assassinat de missionnaires. Parmi ces derniers se trouvaient deux Allemands: l'empereur Guillaume envoya ses navires et ses troupes de débarquement, qui prirent possession, sans coup férir et sans avis préalable, de la baie de Kiao-Tcheou.